



Texte : Malala Yousafzai, *Moi, Malala*, 2013

Née en 1997, au Pakistan, Malala Yousafzai a aujourd'hui 24 ans. Elle se bat pour le droit à la scolarisation des filles. Victime d'un attentat en 2012 qui a failli lui coûter la vie, elle sera soignée en Angleterre. Elle publie le récit de son histoire en 2013. Malala obtient le prix Nobel de la paix en 2014, à l'âge de 17 ans

Quand j'étais au village, toutefois, je menais la vie d'une paysanne. Le matin, je me levais au chant du coq ou quand j'entendais cliqueter la vaisselle, alors qu'en bas les femmes préparaient le petit déjeuner pour les hommes. A ce moment-là, tous les enfants sortaient de la maison pour accueillir le jour. Nous mangions du miel directement tiré de la ruche et des prunes vertes saupoudrées de sel. Aucun de nous n'avait ni jouets ni livres, alors nous jouions à la marelle et au cricket dans une vallée. L'après-midi, les garçons pêchaient et nous, les filles, descendions au bord de l'eau pour nous livrer à notre jeu favori : le mariage. Nous choisissons une mariée et nous la préparions pour la cérémonie. Nous l'enveloppons de bracelets et de colliers et nous lui peignons le visage avec du maquillage et les mains avec du henné. Une fois qu'elle était prête à être remise au marié, elle faisait semblant de pleurer et nous lui caressons les cheveux en lui disant de ne pas s'inquiéter. Quelquefois, nous roulions à terre à force de rire. Mais la vie des femmes de la montagne n'était pas facile. Il n'y avait pas de boutiques à proprement parler, pas d'universités, pas d'hôpitaux ni de docteurs femmes, pas d'eau potable ni d'électricité fournies par le gouvernement. Un grand nombre d'hommes étaient partis loin, très loin, travailler sur les chantiers des routes ou dans les mines. Ils envoyaient de l'argent quand ils le pouvaient. Parfois, ils ne revenaient pas. Les femmes des villages aussi devaient se couvrir le visage chaque fois qu'elles sortaient de chez elles. Elles n'avaient pas le droit de rencontrer d'hommes qui n'étaient pas de proches parents ni de leur parler. Aucune ne savait lire. Ma mère elle-même, qui avait grandi au village, ne savait pas lire. Il n'est pas inhabituel, pour les femmes de mon pays, d'être analphabète, mais la voir, elle, une femme fière et intelligente, s'escrimer à déchiffrer les prix au bazar me faisait souffrir en silence, et elle aussi, je pense. Beaucoup des filles du village — y compris la plupart de mes cousines — n'allaient pas à l'école. Certains pères considèrent même leurs filles comme des membres négligeables de leur famille puisqu'elles seront mariées très jeunes et iront vivre avec leur belle-famille. « Pourquoi envoyer une fille à l'école ? disent sa souvent les hommes. Elle n'a pas besoin d'être instruite pour tenir une maison ! » Je n'ai jamais répliqué à mes aînés. Dans notre culture, on ne doit jamais leur manquer de respect, même s'ils ont tort. Mais quand je voyais à quel point la vie de ces femmes était dure, j'étais perplexe et attristée. Pourquoi les femmes étaient-elles traitées aussi mal dans notre pays ?

Plan	Idée-force	Complément
Vie quotidienne au village	Malala vivait comme une paysanne dans son enfance.	Réveil au chant du coq, jeux simples (marelle, cricket, mariage). Pas de jouets ni de livres.
Conditions des femmes	La vie des femmes de la montagne était difficile.	Absence de boutiques, universités, hôpitaux. Pas d'eau potable ni d'électricité. Départ des hommes.
Règles sociales et culturelles	Les femmes devaient se couvrir et éviter les contacts avec les hommes non apparentés.	Interdiction de parler à des inconnus, isolement des femmes.
Accès à l'éducation	La majorité des filles du village n'allaient pas à l'école.	La mère de Malala était analphabète. Les pères jugeaient l'école inutile pour les filles.
Conséquences et ressenti personnel	Malala était choquée et attristée de la dureté de la vie des femmes.	« Pourquoi envoyer une fille à l'école ? » se demandaient les hommes. Souffrance de voir sa mère.